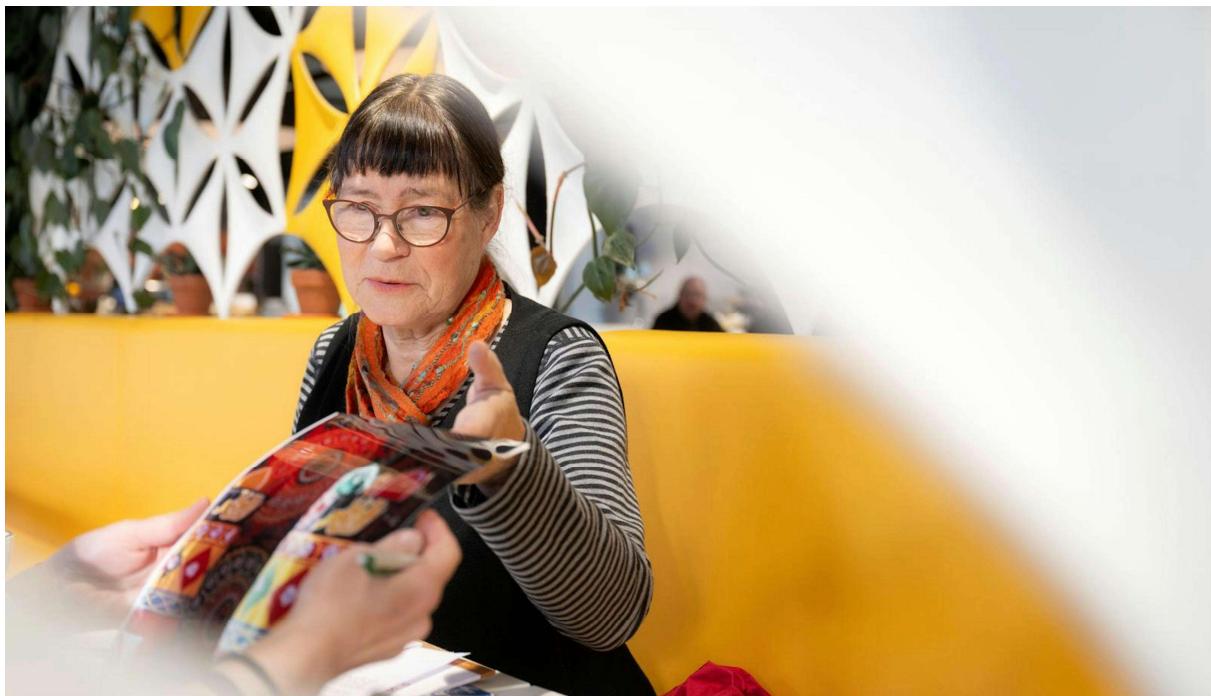


Marly. Rita Hofmann-Sievert reçoit le prestigieux prix Royal Photographic Society

Rita Hofmann-Sievert réside à Marly depuis 1985 et a travaillé sur le site d'Ilford, devenu le MIC. Elle a reçu le prestigieux prix Royal Photographic Society, remis pour l'ensemble de sa carrière. Et figure parmi les rares Suisses à le recevoir.

Partager



Rita Hofmann était responsable de la recherche et du développement chez Ilford, une des rares entreprises en Suisse à utiliser des nanoparticules. Charly Rappo

«Je suis fière mais gênée, car cette médaille devrait revenir à toute l'équipe!» Rita Hofmann-Sievert, Marlinoise depuis 1985, est la lauréate 2024 de la Royal Photographic Society Progress Medal, à Bristol. Cette distinction est décernée depuis le XIX^e siècle «en reconnaissance de toute invention, recherche, publication ou autre contribution exceptionnelle ayant permis un progrès important dans le développement scientifique ou technologique de la photographie ou de l'image en mouvement», selon le site web de la société.

Elle couronne ici «plus de 35 ans de travail dans le domaine de la stabilité des images, la science de l'image numérique et la conservation des photos, dans le monde universitaire et dans l'industrie». Une carrière marquée par des innovations majeures, qui a rayonné dans le monde entier. Mais principalement basée dans l'entreprise Ilford Imaging Switzerland, à Marly. Spécialisée dans les technologies de l'image, la société a cessé ses activités fin 2013, laissant place au [Marly Innovation Center \(MIC\)](#).



La Royal Photographic Society Progress Medal est décernée depuis le XIX^e siècle. Charly Rappo

Elle a cru à un spam

Jean Marc Métrailler est le directeur du MIC et membre de l'Association Cibachrome, fondée en 2014 afin de préserver notamment le patrimoine mémorial d'Ilford. Il salue «cet honneur qui échoit une fois par an à une personne ayant contribué au progrès de la connaissance dans le domaine de la photo. Une reconnaissance ciblée sur un domaine mais très prestigieuse: voyez la liste des lauréats! Et cela montre à quel point le site de Marly était important dans le monde photographique jusqu'à un passé récent.» Parmi les lauréats, on trouve le Nobel de chimie suisse Jacques Dubochet, le chercheur David Attenborough, ou même les frères Lumière.



« Tous les chercheurs ont des équipes derrière eux »

Rita Hofmann-Sievert·Chercheuse

Mais la chercheuse chez qui l'on devine une détermination à toute épreuve portée par la passion, est d'une modestie... royale. «Je ne m'y attendais pas du tout! N'ayant pas mon e-mail, ils ont écrit à mon mari qui a d'abord cru à un spam, sourit-elle. J'ai fait beaucoup à Ilford, mais d'autres aussi. Je peux accepter cette distinction pour la part de recherche relative à la permanence des images, où j'ai œuvré seule sur la fin. Mais tous les chercheurs ont des équipes derrière eux, il faut juste quelqu'un

pour les pousser, c'est ce que j'ai fait!» Ce n'est qu'au fil de mots lâchés ça et là, que l'on saisit peu à peu l'ampleur de son parcours.

Une passion pour la chimie

Rita Hofmann naît un 10 novembre 1952. Sa mère l'encourage à suivre des études, elle qui n'a pas pu en faire et a été marquée par la guerre: «Elle m'a dit: la seule chose qu'on ne peut jamais te prendre, c'est ce qu'il y a dans ta tête.» Rita Hofmann suit ainsi à Göttingen (Allemagne) des études en physico-chimie – une passion inspirée par sa sœur ingénierie et son grand-père biologiste. Elle obtient dans l'université de la même ville un doctorat en sciences naturelles en 1978, puis fait un postdoctorat sur la chimie des particules et de l'atmosphère dans le Colorado (Etats-Unis), s'intéressant aux pluies acides et à la couche d'ozone. C'est là qu'elle rencontre son mari bernois, Manfred.

« La Suisse est un pays fantastique au niveau de l'innovation »

Rita Hofmann-Sievert

Le duo de chimistes s'installe à Bâle. Puis, «Manfred voulant retrouver les montagnes», arrive à Marly vers 1980, et met ses connaissances à profit: «Ciba avait des procédés d'analyses avec des lasers que nous avions déjà utilisés.» Si elle n'est pas du style à se plaindre, Rita Hofmann reconnaît avoir dû faire sa place, l'époque n'étant pas à l'égalité: le site exige une autorisation écrite de son mari pour qu'elle puisse y travailler, relate-t-elle. Et il est mal vu qu'un couple œuvre dans la même division: Manfred se retrouve à Ciba-Geigy, elle rejoint le service de recherche d'Ilford Imaging en 1985.

«On m'a confié des recherches peu traditionnelles: à cette époque, si une femme se trompait, c'était tant pis pour sa carrière. Manque de chance pour eux, ils m'ont mise sur un projet numérique totalement expérimental et très risqué mais qui est devenu l'avenir!» rit la chercheuse. Elle planche sur l'imagerie photographique numérique, au début de la révolution dans ce domaine, et en suit toutes les étapes. Avec son équipe, ils sont parmi les premiers à développer une machine permettant de traiter une image numérique; en changer par exemple les couleurs par ordinateur, avant de la réexposer sur de l'argentique. «En 1992, c'était la classe!» relève-t-elle.

«Tonnes de nanopoudre»

Et de saluer le progressisme de son chef anglais David Jones, qui la nommera responsable de la recherche pour Ilford Imaging de 2000 à 2013. Elle dirige «une équipe multidisciplinaire d'une trentaine de personnes à Marly. Et une septantaine en Grande-Bretagne où se trouvait une autre branche d'Ilford – les entreprises se sépareront en 2005», précise-t-elle. Ilford Imaging développe des matériaux innovants. Dont un papier photo destiné à l'impression jet d'encre avec une couche réceptrice à base de polymères et, plus tard, de particules nanoporeuses minérales, pour «tenir» les couleurs. «On a travaillé avec des tonnes de nanopoudre sur le site d'Ilford, surveillés par la Suva! Une substance encore parfois utilisée aujourd'hui.»

Et elle enseigne entre autres la technique de conservation des photos en tant que professeure assistante à l'Institut de la matérialité dans l'art et la culture à l'Université de Berne.

En parallèle, elle tisse un réseau mondial: de 2009 à 2011, elle préside la Society of Imaging Science and Technology aux Etats-Unis, dont elle devient membre honoraire en 2019. Et est également membre de l'Académie suisse des sciences techniques, vice-présidente de 2021 à 2023.

Elle est aussi experte suisse pour le comité de l'association internationale de standardisation ISO section photographie, organe qui établit les normes mondiales pour des produits sûrs. Elle contribue à de nombreuses normes internationales sur la permanence et la qualité des images photographiques. «J'ai noué des contacts parmi les spécialistes de l'imagerie jusqu'au Japon ou aux Etats-Unis. Nous avons fait les standards ISO avec Kodak, HP...» Elle est l'autrice ou coauteure de plus de 30 publications dans ce domaine.

Et de relever l'opportunité que lui a offerte la Suisse: «Un pays fantastique au niveau de l'innovation! En Allemagne, je n'aurais pas pu faire cela...»

Lumière LED et images, des effets à analyser

Aujourd'hui, Rita Hofmann-Sievert n'a de retraitée que le nom. Incorrigible passionnée, elle consacre son temps libre comme experte pour la filière chimie de la Haute Ecole spécialisée suisse HES-SO. Et s'occupe des archives d'Ilford Imaging en Suisse, désormais propriétés de l'Association Cibachrome, faisant partie du patrimoine culturel industriel du canton de Fribourg et de la Suisse.

Elle mène aussi ses propres recherches, avec l'appui de l'agence suisse pour l'encouragement de l'innovation Innosuisse: «A l'aide d'un appareil ad hoc, nous analysons la permanence des images, leur comportement, comment les conserver. Il existe nombre de données sur leur stabilité à la lumière du jour, mais quasi rien qui simule l'effet de la lumière LED très utilisée par les musées!» Elle publiera une nouvelle brochure à ce sujet.

NR